

pas sur cette rentrée, se rappelant du reste les bons conseils de Stanley, finit par abandonner les deux objets pour quatre mille francs.

—Vous ne faites pas une mauvaise affaire ; dit-il au marchand ; si je n'avais besoin d'argent, je ne serais pas si accommodant ; mais vous me prenez au moment favorable.

—Monsieur, dit le négociant avec bonhomie, en enveloppant les objets qu'il avait achetés, nous ne gagnons pas autant que vous le croyez, je vous assure, car nous payons d'avance, et nos magasins sont encombrés de ces riches fantaisies qui, avec tout leur mérite, restent souvent pour notre compte jusqu'à ce qu'un nom soit connu. Un bourgeois ne m'achètera pas vos peintures ; je ne puis compter que sur les connaisseurs, et, comme on dit, il y a plus d'acheteurs que de connaisseurs. Ceci, voyez-vous bien, va être expédié en Russie...

—Ah ! en Russie ! fit Claudius.

—Oui. Je n'en suis pas embarrassé, parcequ'un de mes clients désire quelques uns de vos ouvrages et s'en rapporte à moi. Je vous avoue bien que, pour mon compte, je n'oserais faire une telle avance de fonds, dit-il en comptant les billets de banque.

Enfin, ajouta-t il, pendant que Claudius lui donnait quittance, j'espère vous faire faire encore quelques affaires ; mais, si vous voulez vous faire connaître, je vous engage à être raisonnable pour les prix.

—Voilà un négociant qui entend les affaires, se dit Claudius en le reconduisant et après avoir mis son argent dans sa poche ; mais je ne me laisserai pas plumer, et s'ils veulent des *Claudius Martel*, ils les payeront ce que cela vaut.

De ce moment, Claudius n'était plus le même homme : il ne lui était jamais venu à l'idée de dépenser un franc pour son agrément : mais la vue, la possession de l'argent lui donnait la fièvre, tant il en avait peu l'habitude.

Des idées de mise en scène grandiose surgirent dans son esprit inventif. Il s'enferma d'abord dans son atelier, comme pour se livrer à un travail indispensable. Ce travail pressé, c'était un grand transparent fixé sur un châssis sur lequel il traçait des emblèmes, et puis d'autres écussons sur lesquels il inscrivait à la hâte des devises.

Il sortit, sans rien dire à personne ; et enfin on le vit descendre d'une voiture avec un énorme paquet qui contenait des fils de fer, des lanternes, des bougies et d'autres objets.

Il se mit à l'œuvre, et manqua de se rompre le cou en attachant au moyen d'une grande échelle les fils de fer au sommet des arbres